



JC Bott/Keystone/AP

Eric Garcetti, le maire de Los Angeles, et Anne Hidalgo, la maire de Paris, tout sourire lors de la session du CIO à Lausanne, le 11 juillet.

Los Angeles proche de 2028

Le maire de Los Angeles, Eric Garcetti, laisse le champ libre à Paris pour organiser les Jeux en 2024.

RACHEL PRETTI

C'est un pas de plus vers l'organisation des Jeux de 2028 qu'a fait mercredi Eric Garcetti, le maire de Los Angeles. Au cours d'un événement organisé par le site Internet américain BuzzFeed, l'élu démocrate a lancé : « Ce que (les instances olympiques) proposent d'un point de vue financier est tellement intéressant que nous serions stupides de ne pas choisir 2028. » Une déclaration qui intervient deux semaines après le vote historique du CIO, réuni en session extraordinaire à Lausanne, en faveur d'une attribution simultanée des Jeux 2024 et 2028 à condition que les deux villes se mettent d'accord.

En Suisse, déjà, après la présentation de la candidature américaine aux membres du CIO, Eric Garcetti avait rappelé que Los Angeles pouvait « organiser les Jeux Olympiques demain ou dans cinquante ans. Il s'agit de servir le mouvement olympique bien au-delà de 2024 (...) pour créer de nouveaux Jeux pour une nouvelle ère. »

Le tout est de faire passer le report de quatre ans comme une victoire auprès des habitants de la ville, de la Californie et au-delà du pays ; et non une défaite face à Paris.

La patience de Los Angeles a un prix

Dès le 7 juin, le président du comité de candidature américain, Casey Wasserman, avait d'ailleurs préparé le terrain. « Pour parler franchement, LA 2024 n'a jamais été uniquement à propos de Los Angeles ou uniquement à propos de 2024 », avait lâché le milliardaire dans un communiqué.

Voilà ainsi plusieurs mois que les promoteurs de la candidature californienne ouvrent de plus en plus la porte à une organisation des Jeux en 2028, tout en rappelant qu'ils concourent aussi pour 2024. Par petites touches, de façon informelle, à la « cool » pour reprendre le qualificatif de la commission d'évaluation du CIO dans son rapport sur Los Angeles. Comme si la candidature américaine savait qu'elle a peu de chance de battre Paris, qui n'a ja-

mais bougé d'un iota, en cas de vote traditionnel le 13 septembre à Lima. La patience des Angelinos a un prix qui fait l'objet de discussions entre le comité américain et les équipes du CIO.

Outre une contribution à la hausse de l'instance olympique (de l'ordre de 1,5 Md pour 2024), Los Angeles devrait pouvoir exploiter sur une plus longue période son programme marketing et l'image des anneaux. Les deux villes ont aussi prévu de construire une sorte de jumelage olympique autour des questions liées à l'éducation, l'accueil des réfugiés, le climat et la culture. En attendant, le comité de candidature parisien ne fait aucun commentaire « sur le processus en cours piloté par le CIO ».

Toujours campé sur 2024, il attend le prochain pas de Los Angeles, annoncé la semaine prochaine, prémice à un accord à trois entre le CIO et les deux villes candidates. Le président de l'instance, Thomas Bach, a souhaité qu'il soit rendu public par souci de transparence. Le feuilleton n'est pas encore fini, le suspense si. **E**

50 M\$

Les fonds privés levés par la candidature de Los Angeles 2024, dont 3 millions de dollars apportés par Casey Wasserman, patron de la candidature et de la société de marketing sportif Wasserman Group.

Blancaneaux voit plus loin

Vainqueur de trois tournois Futures consécutifs, le Français a obtenu une wild-card pour jouer l'US Open et veut entrer dans le top 100 d'ici à un an.

QUENTIN MOYNET

C'est sa plus belle prise. Non pas les quelque 160 places gagnées au classement ATP en juillet, mais l'énorme poisson pêché hier sur la plage de Ramonette, à Belle-Île-en-Mer. Avant de partir en Roumanie demain pour disputer un 25 000 dollars, Geoffrey Blancaneaux s'est accordé quelques jours de repos en famille. Le Français de dix-huit ans vient de remporter trois Futures sur terre battue en trois semaines, un à Bourg-en-Bresse et deux à Istanbul, en enchaînant quinze victoires d'affilée et en ne concédant que quatre sets. « J'ai très bien joué dernièrement, se réjouit-il. Ce dont je suis le plus satisfait, c'est d'avoir tenu mentalement avec l'enchaînement des tournois. Mon niveau de jeu augmente de jour en jour. J'ai beaucoup progressé au service, en puissance mais surtout en régularité. »

Le vainqueur de Roland-Garros juniors l'an passé s'est également épaissi, même s'il fait encore figure de poids plume (1,80 m, 69 kg), lui qui a connu une croissance tardive (1,63 m pour 50 kg il y a deux ans). « Je veux encore prendre un peu en muscle », glisse celui qui, plus jeune, fuyait les haltères par crainte de la blessure.

Grâce à sa belle série estivale, Blancaneaux sera classé autour de la 320^e place mondiale lundi, alors qu'il était encore 482^e au début du mois. « Je veux finir l'année dans le top 200 », lâche-t-il sans arrogance, mais avec une ambition assumée, transmise par son paternel, Michel, dès ses premiers pas sur un court de tennis, à quatre ans, au côté de son grand frère Maximilien. Le père et le fils ont depuis longtemps conclu un pacte, le « Triple Eight », en référence à sa date de naissance, le 8-8-1998. Geoffrey

visait ainsi le top 100 d'ici au 8 août 2018, jour de son vingtième anniversaire. Puis beaucoup plus haut, jusqu'à la place de numéro 1 mondial, un Grand Chelem dans la poche.

La wild-card que lui a accordée la FFT pour l'US Open, où il découvrira le tableau principal d'un Majeur, lui permettra de se situer et, sans doute, d'affronter un top 100 pour la première fois de sa jeune carrière. « Il n'a pas encore eu l'occasion de se confronter à des joueurs du top niveau sur des gros tournois, ça va être une belle expérience », pense Nicolas Devilder, un de ses deux nouveaux entraîneurs avec Marc Gicquel au sein de la All In Academy que Blancaneaux a rejoint il y a quelques semaines. « C'est un grand honneur, je prends ça comme une récompense de mon travail », ajoute le joueur. C'est une autre dimension. » Celle qu'il rêve de dominer un jour.



Nicolas Luritaui/L'Équipe

Geoffrey Blancaneaux lors de l'US Open juniors l'année dernière.

DEMAIN

OFFRE EXCEPTIONNELLE*

le journal **L'ÉQUIPE** + le magazine **L'ÉQUIPE** + **VÉLO** MAGAZINE **SPÉCIAL BILAN DU TOUR = 6,70 €**

ÉGALEMENT DISPONIBLES L'ÉQUIPE + LE MAGAZINE L'ÉQUIPE AU PRIX DE 2,50 € ET VÉLO MAGAZINE AU PRIX DE 6 €

*le journal L'Équipe + le magazine L'Équipe 2,50 € 2 € + Vélo Magazine 6 € 4,70 € = 6,70 €



6€
= 6,70 €
Au lieu de 8,50 €